

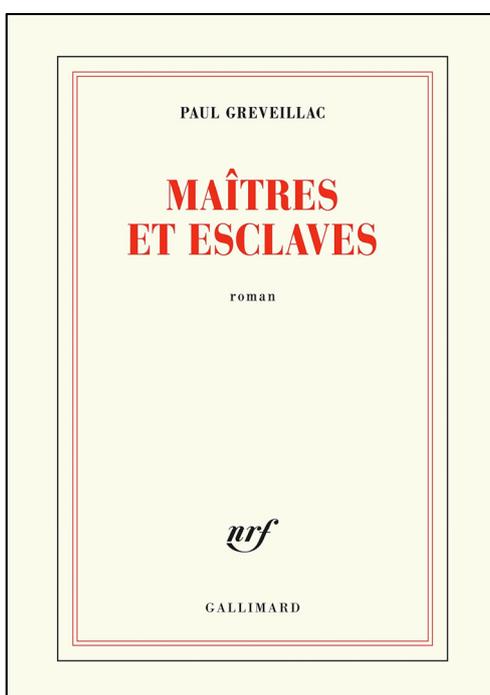
BOOKS

Paul Greveillac, *Maîtres et esclaves*, Paris, Gallimard, 2018, 457 p.

Maîtres et esclaves est le quatrième roman de l'écrivain Paul Greveillac, paru en 2018 et distingué avec le Grand Prix Jean-Giono.

D'une écriture profonde, le roman propose au lecteur une incursion dans une période historique turbulente et dans un lieu exotique, la Chine communiste de Mao Zedong. Accompagnée par le signe mystérieux de la nature (le brouillard qui se dissipe), la naissance de Kewei,

dans les années 1950, semble être un bienfait pour la famille de paysans Tian. Soumis à un rituel ancestral, l'enfant anticipe sa vocation de peintre en choisissant parmi plusieurs objets « une binette de taille réduite ». Avec un père qui essaye d'insuffler à l'enfant la passion pour l'art et avec une mère réfractaire à tout signe de modernité, l'enfance du petit va être marquée par quelque chose de singulier. Pour donner libre cours à sa vocation, à l'âge de la jeunesse Kewei quitte le village natal pour étudier les Beaux-Arts à Pékin. Depuis ce moment-là, la vie du personnage



prend une tournure surprenante. Séduit par le désir de l'ascension, l'artiste en herbe prend le chemin du totalitarisme. Il obtient la carte du parti et devient l'un des plus respectables peintres du régime. En parallèle avec une vie sociale et politique qui a atteint sa grandeur, la vie familiale du personnage arrive à l'apogée avec le suicide de sa femme et la haine de son propre fils.

Ayant l'aspect d'un *Bildungsroman*, le roman de Paul Greveillac surprend avec beaucoup d'ingéniosité l'ineffable de l'existence à travers les situations parcourues par le personnage central. Même si Kewei devient un nom reconnu, donc un maître, paradoxalement il devient l'esclave de son propre ego et de sa propre peur. La perspective hétérodiégétique et les descriptions presque baroques donnent au livre un grain d'indicible et offrent une perspective originale sur un possible thème du roman, celui de la transmission d'une passion d'une génération à l'autre.

BOOKS

Le père de Kewei, Kewei lui-même et son enfant, chacun représentant une génération différente, sont des peintres, mais ils peignent en s'appropriant le style de leur génération. C'est pourquoi en dehors

d'une page d'histoire emblématique, le roman cache un enjeu philosophique interpellant directement l'existence de chaque lecteur en lui proposant une multitude d'interprétations.

ADRIANA GUȘĂ
gusaadriana@yahoo.com